



+ Homélie du Dimanche 4 février 2007

Par le Père François Convert

* * *

L'Évangile de ce dimanche « dimanche des Journées Chrétiennes de la Communication, est approprié puisqu'il s'agit de la pêche miraculeuse et de la vocation des apôtres. Choisis par Jésus, les apôtres sont appelés à communiquer la Bonne Nouvelle dans la confiance au Christ

Les 3 textes proposés aujourd'hui sont des récits d'appel qui montrent bien que toute vocation est personnelle...

Isaïe est purifié pour sa mission de prophète juste avant d'être appelé ; Simon sera appelé Pierre en raison de son rôle primordial dans l'Eglise ; Paul est choisi comme apôtre, comme envoyé, pour transmettre et porter la Bonne Nouvelle à tous. Le Seigneur choisit et appelle chacun par son nom et lui confie une mission propre pour l'annonce de l'Évangile.».(jcc)...

Notre passage de Luc relate un événement réel qui s'est bien produit, mais s'il a été retenu dans ce recueil de l'évangile c'est pour l'analogie manifestée entre le métier de Simon et ses compagnons et celui qu'ils vont être appelés à exercer, celui de pêcheur d'hommes. Pêcher des hommes c'est aussi pénible et périlleux que de pêcher des poissons et si la barque de Pierre risque de couler ce n'est plus par le poids des poissons pêchés mais par celui du péché des poissons humains.

Nous pouvons remarquer que les techniques pastorales sont des filets utiles mais qui ne trouvent leur véritable efficacité que dans une fidélité et une docilité aux recommandations de Notre Seigneur. Les moyens de communication actuels peuvent nous donner l'illusion de pouvoir opérer de grands coups de filets médiatiques susceptibles d'atteindre beaucoup de monde, mais d'une part, dans cette cohue médiatique, un phénomène de saturation nuit beaucoup à la réceptivité des esprits ; d'autre part ces moyens de communications, s'ils sont très performants pour informer dans le domaine des idées, sont presque opaques pour faire passer le langage du cœur et la chaleur humaine, car l'amour se porte non sur un concept, sur la représentation mentale ou virtuelle de l'objet aimé mais sur l'objet réel lui-même. Dans ce domaine-là, on ne peut pas se contenter de virtuel. Il est à cet égard remarquable que beaucoup de fidèles n'hésitent pas à entreprendre des voyages fatigants, sans confort pour assister aux rassemblements autour du Saint Père alors qu'ils auraient pu l'entendre et le voir bien mieux de leur postes de télévision. La réalité en chair et en os s'impose, et nos discours aux mots dévalués nous font parfois l'effet d'une monnaie de singe. On veut juger sur pièce.

Ce miracle de la pêche et la réalité sur celui qui l'avait fait, ont frappé de stupeur Saint Pierre et ces compagnons.

Comme après le reniement « Les pleurs de Pierre, nous touchent au plus profond de nous-mêmes, au point qu'ils nous poussent à une authentique purification intérieure. « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur » Jean Paul II.

Peut-être y a-t-il là une figure de ce que sera notre comparution devant le Christ au jour de notre mort. Nous réaliserons ce que nous sommes et ce qu'il est. Nous nous jugerons indignes. Le contraste nous semblera insoutenable si ce n'était le Christ, comme dans notre épisode nous disant « ayez confiance, n'ayez pas peur ».

Jésus vient de lancer un grand coup de filet pour recruter non pas des poissons mais ses premiers pêcheurs, car celui qui n'a pas été pêché par le Christ ne saurait devenir pêcheur. L'appel est pressant. Pierre quitte tout: barque, filet et surtout une pêche exceptionnelle pour cette mission qui le dépêche. Pierre joue un rôle déterminant, il donne le mouvement. Les autres : André qui n'est même pas nommé Jacques et Jean emboîtent le pas. L'obéissance est prompte comme très souvent dans d'autres épisodes des évangiles. Comprendons que l'empressement dans l'obéissance est de la plus haute importance. Pas de lenteurs ni d'inertie qui manifesteraient qu'on s'exécute parce qu'il le faut bien ou qu'on a d'autres choses bien plus importantes ou plus urgentes à régler avant. Il ne s'agit pas de plus ou de moins et personne ne s'y trompe car il devient clair que le motif de notre acte n'est plus d'obéir. Un

jeune homme qui dirait à sa fiancée j'arrive, mais avant laisse moi terminer mon match sur ordinateur montrera tout simplement qu'il préfère son match à sa fiancé et celle là n'en sera pas dupe. On peut parier que cela leur évitera le divorce plus tard, puisque le mariage n'aura pas lieu. L'obéissance immédiate c'est avant tout une immédiateté. Rien ne s'interpose entre notre volonté et celle de Dieu. C'est le moyen de notre union à Dieu. La communication des volontés se fait sans média, c'est une communion, une adhésion sans adhésif à la volonté divine, comme pour deux aimants de pôles différents, s'attirant l'un l'autre. L'obéissance aimante nous polarise sur la volonté de l'autre, elle en perçoit l'intention et la fait sienne, avec l'appui de toutes les ressources de l'intelligence.

Il est vrai que vu dans le contexte du quotidien et quand il s'agit d'obéir à un supérieur c'est plus difficile. du fait que cette ascèse nous atteint dans cette volonté propre qui tient souvent de la caricature. D'autre part si hélas il peut y avoir abus d'autorité il est difficile d'aller jusqu'à l'abus d'obéissance car celle-ci garde toujours cet aspect de lutte contre cet ego omniprésent et d'adhésion par delà le supérieur à la volonté de Dieu. Ascèse mortifiante, mais la charité enchante tout et peut rendre tout facile. D'ailleurs sommes-nous sûrs que si le Christ était parmi nous, en personne, notre obéissance serait moins nonchalante ? Nos lenteurs prendraient encore un caractère de rejet plus accentué. Finalement c'est sans doute préférable pour nous qui avons tant de mal à réaliser l'enjeu de nos comportements.

De manière plus générale il est souhaitable de donner à nos actes bons leur grandeur et leur plénitude. Attention me direz-vous, c'est de l'orgueil cela ! Il est vrai que le sujet est délicat et pourtant vouloir donner à son agir de la grandeur sans hauteur c'est une vertu appelée magnanimité du latin. « magnus » qui signifie grand, mais il est plus facile de le faire comprendre en le disant à l'envers. Le magnanime c'est celui qui n'aime pas agir à moitié. Il ne supporte pas que ses actes aient cet aspect mesquin ou rabougri qui ressemblerait fort à de la tiédeur ou de la pusillanimité. Un peu comme l'artisan a le souci du travail bien fait et beau, dans l'agir moral il est bon de rechercher cette dernière touche qui donne son cachet et signe toute l'allure de notre acte non pas pour la gloriole mais pour la beauté de l'œuvre. Cette allure c'est la promptitude pour l'obéissance, elle témoigne de la communication des volontés.

Faisons le vœu que notre communication soit avant tout l'expression de notre communion dans Le Christ Notre Seigneur.

La barque de Pierre c'est une nef renversée c'est le bateau Eglise ceci à moins que l'Eglise soit le filet, car de la deuxième barque on ne sait pas trop qu'en faire. Terminons sur cette belle réalisation où deux églises se retrouvent sur un même bateau.

« Après la chute du communisme, dans l'un des pays les plus marqués par l'athéisme militant, la Russie, on vit en 1998 un bateau voguant sur les eaux généreuses du Don et de la Volga. Ce bateau avait ceci de particulier qu'il annonçait son passage avec des cloches. Ses occupants, des prêtres orthodoxes proposaient aux habitants des rives voisines de les rejoindre pour la divine liturgie, le baptême ou un moment de prière. Un bateau - pêcheur...d'hommes, en somme l' image bateau de la Volga.

Ce bateau continue sa mission, desservant 150 communautés dont le lieu de culte est en ruines. La plupart des gens n'ont jamais vu de prêtres, ne savaient plus ce qu'était la prière. Ils découvrent que Dieu ne les a pas abandonnés. Il ne le pouvait pas. ». (Père Albert Longchamp, à la chapelle des Rédemptoristes, Matran, FR, le 8 février 2004)

Ce bateau est un don de " Aide à l'Eglise en détresse ", fondé par le père Werenfried van Straaten, prêtre prémontré hollandais.